



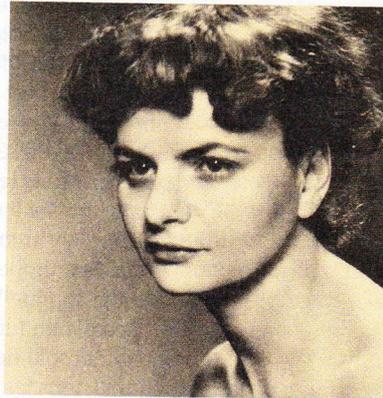
## Procida, l'île arc-en-ciel

**Un caillou chatoyant comme figé dans le temps... Au large de la grouillante Naples repose Procida, une oasis de tranquillité dont Elsa Morante fit un roman.**

A la poupe comme à la proue, la beauté est partout. On ne connaît pas de façon plus magique de quitter Naples, sa cohue, ses appartements de une pièce dont la porte donne directement sur la rue, qu'embarqué sur le pont supérieur d'un des ferries qui sillonnent son golfe. Le trajet jusqu'à l'île de Procida, à 6 kilomètres du continent, dure une petite heure mais chaque minute s'égrène lentement : comme flottant dans les airs, le mont Vésuve aux reflets roses disparaît dans les nuages à mesure qu'on s'éloigne de la grande ville ; le navire longe un long moment la côte cam-

panienne, sombre et fluide telle la lave. Jusqu'à ce qu'apparaisse Procida dans les dernières minutes du voyage. Un choc visuel : surplombant à pic la mer, sa monumentale forteresse, aux meurtrières menaçantes, a un faux air de Krak des Chevaliers en Syrie...

Le port de Corricella, qui servit en 1994 de lieu de tournage pour *Le Facteur*, de Massimo Troisi. Elsa Morante (1912-1985) fit de Procida la mélancolique un personnage à part entière dans *L'île d'Arturo*.



après la mort de sa mère, alors que son père disparaît pour de mystérieux voyages. De l'enfance à l'adolescence, du rejet des femmes aux premières maîtresses, Arturo finira par percer le lourd secret de son géniteur... Sous la plume puissamment onirique, presque baroque, d'Elsa Morante, l'île est l'un des personnages principaux du livre.

« Jamais, même pendant la belle saison, nos plages ne connaissent le tapage, écrit-elle. Et si, par hasard, un étranger descend à Procida, il s'étonne de ne pas y retrouver cette vie bariolée et joyeuse, cette atmosphère de fête et de conversations dans la rue, de chansons, d'airs de guitare et de mandoline, pour laquelle Naples est connue dans le monde entier. » Soixante ans après que la poétesse et écrivaine, figure du féminisme d'après-guerre malheureusement un peu oubliée, a écrit ces lignes, l'île n'a rien perdu de son envoûtante sérénité. Son conseil municipal tient à cette tranquillité : aux beaux jours, vélos, bus et taxis sont seuls autorisés à circuler en soirée. Nul besoin d'une telle mesure en hiver. Pliant sous le souffle froid de la tramontane, les quelques étrangers qui s'aven-

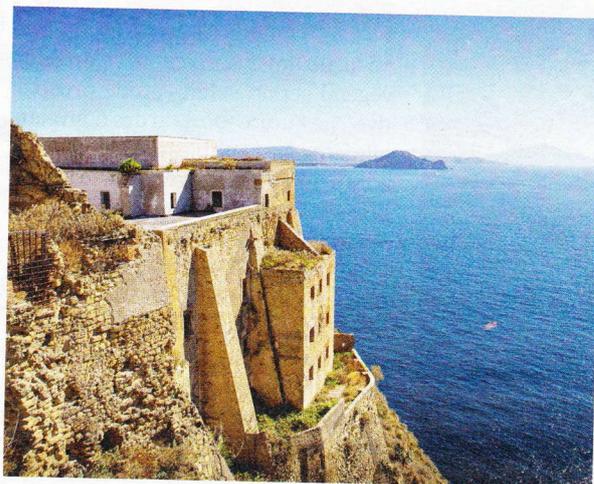
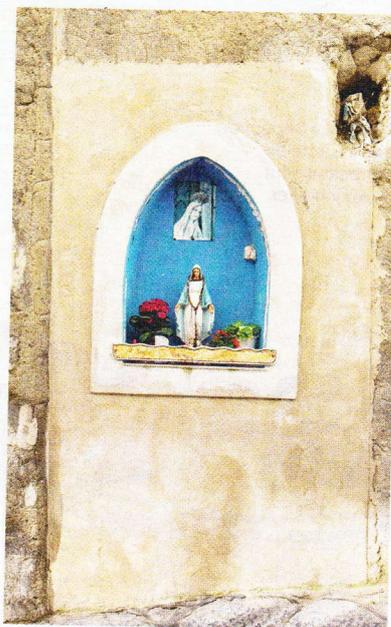
turent dans ses ruelles repartent pour la plupart le jour même de leur arrivée. Bénis soient les manuels touristiques qui conseillent de ne pas s'attarder à Procida : il n'y aurait sur ce caillou magique pas grand-chose à visiter hormis son abbaye et son port de pêche, Corricella, aux maisons imbriquées et aux façades colorées...

Rien à visiter ? Mais c'est toute l'île, figée dans le temps, ainsi que ses habitants (loin d'être aussi « revêches et taciturnes » que les décrit Elsa Morante), qui sont un musée ! A arpenter ses ruelles et ses modestes boutiques, profondes et obscures comme des cavernes, il y aurait un catalogue kitsch à composer de toutes ces « napolitaineries », comme les nomme Elsa Morante, mélange unique de mièvrerie et de superstition, de croyances antiques et de catholicisme. Soit une avalanche de sculptures parfois nichées dans les murs de pierre volcanique. A commencer par cette madone de Piedigrotta entourée de gros coquillages ; ce san Genaro à l'air très triste ; cette autre madone radieuse du Carmel, en plastique bleuté, faisant l'aumône à un pauvre... Comme si ces couleurs ne suffisaient pas, les Procidiens accrochent à leur porte des rubans de tissu bleu clair ou des cœurs en plastique rose vif pour annoncer un heureux événement... Tout en haut de la Terra Murata, le quartier clos et sombre au pied de la citadelle où Arturo n'aime pas trop s'aventurer, un vieil homme est appliqué à peindre un char pour la procession de la semaine sainte. « *Lluntano assaie!* » nous dit-il plusieurs fois en dialecte napolitain. « Ici, on est loin de tout... »

Mais pour se sentir encore plus dépaycé, il faut quitter ce cœur historique et suivre les pas du jeune Arturo à l'intérieur de l'île. Embrasser de l'œil le caroubier d'un jardin, les pilastres d'un portail. « *Au flanc de ses collines, nous indique-t-il, mon île a des petits chemins solitaires enfermés entre de vieux murs, par-delà lesquels s'étendent des vergers et des vignes qui ont l'air de jardins impériaux.* » Iront-ils jusque là-bas ? A la pointe sud du récif, quittant la réserve naturelle de Vivara, une nuée de cormorans prend son envol en direction des îles voisines d'Ischia et de Capri. Il nous semble entendre Wilhelm Gerace, le père mystérieux, distant, caustique, et pourtant adulé du héros s'adresser à son fils – « *On est sentimental, hein, moricaud?* » – **Erwan Perron**



Le port de pêche, avec ses maisons aux façades bigarrées. Une « napolitainerie » parmi l'avalanche d'autres, nichées dans les murs de pierre volcanique et très prisées des Procidiens. Le Palazzo d'Avalos construit au XVI<sup>e</sup> siècle, transformé en prison en 1830 et fermé depuis 1980.



## En bonne Campanie

**Population** 10 000 habitants l'hiver, le double l'été.

**S'y rendre** Vols pour Naples, où il faut embarquer pour Procida. Aux rapides aéroglisseurs (20 minutes) on préférera les ferrys plus lents de la compagnie régionale Caremar (1h).

**A lire** *L'île d'Arturo. Mémoires d'un adolescent*, d'Elsa Morante, éd. Folio.

**Y séjourner** Dans un appartement aménagé du Palazzo Guarracino, ancien pavillon de chasse de Ferdinand IV : hauts plafonds, vieux meubles et vue imprenable sur Capri et le Vésuve (Homeway.com, environ 40 €). Ou dans un appartement moderne de plain-pied au milieu des vignes et des citronniers odorants (maison Francesco Borgogna, Homelidays.com, environ 40 €).

**Manger local** Deux spécialités : la salade de citrons (avec huile d'olive, ail, piment et menthe) et le lapin à la procidienne (ail, vin blanc et tomates). La Pergola (via Salette, 10) propose les meilleurs cannellonis et raviolis au lapin de l'île à des prix très raisonnables.

### Trois choses à faire

- 1 Visiter l'abbaye San Michele Arcangelo, en surplomb de la mer. On y admire la toile résolument baroque de Luca Giordano (1634-1705) représentant le triomphe miraculeux de l'archange saint Michel contre le pirate Barberousse.
- 2 Se rendre au château des Avalos, qui occupe une place importante dans le roman d'Elsa Morante. Ici se sont succédé les gouverneurs de l'île avant que le bâtiment ne soit transformé en bagne, en 1830.
- 3 Chez les Procidiens, tous les mythes et toutes les histoires d'amour se recyclent ! Chaque été voit l'élection des Graziella, kitschissime concours de miss en costume folklorique. Un hommage à *Graziella* (1852), le roman écrit par Alphonse de Lamartine après qu'il tombe fou d'amour pour une jeune fille de l'île...